

[Texte]

Finally, the last argument sometimes garnered in support of so-called positive effects of pornography is to claim it has beneficial effects as sex education and/or sex therapy. The problem here is surely an inability to separate erotica from pornography. It may well be that viewing erotic material—sex between equal, consenting and loving partners—may help people with sexual problems. But the scenes in something like *The Story of O* provide pathetic and frightening examples of sex education. We cannot really want our partners, our friends or our children to be “educated” that violence against women is socially acceptable, that women really want to be raped, that pleasure and pain are linked in healthy sexuality and that women and girls are mere objects and parts to be used or abused in any way possible.

None of the arguments used to claim positive effects of pornography, then, appear to be viable. Given that we have found little evidence of positive effects, let us examine the other alternative. Is there any evidence of negative effects? The answer is a loud and clear yes. I cannot possibly detail all the studies in the time allotted me, but let me present some of the evidence.

Before I start on the specifics of the research, however, let me make two important points. First, we are talking about a range of reactions. Obviously there is considerable variability in responses. Not all male viewers exhibit each, or even any, of the responses I shall consider. But on the average, those who view abusive material manifest these reactions more than controlled groups of males who do not view abusive materials. The second important point is that the reactions of children have not been studied for very obvious ethical reasons. However, it is important to note that children are exposed, especially when it is available on television. Let us look at some of the evidence.

Pornography affects men's fantasies. Subjects who are exposed to sexually arousing depictions of rape generated more violent fantasies than subjects in a control group who were exposed to depictions of mutually desired sex, in a study by Malamuth. In other words, viewing violent pornography leads some men to have violent fantasies. Well, perhaps there is no real harm here, if it only affects fantasies then that is not too serious; after all, people are not hurt by fantasies. But consider some of the additional evidence.

[Traduction]

Enfin, le dernier argument qu'on invoque parfois pour défendre les soi-disant effets positifs de la pornographie, c'est de dire que la pornographie peut, au même titre que l'éducation sexuelle ou que la thérapie sexuelle, avoir une incidence positive. Le problème, ici, est certainement celui de ne pas pouvoir faire la distinction entre la pornographie et l'érotisme. Il se peut fort bien que le fait de regarder des documents érotiques, qui dépeignent des activités sexuelles entre partenaires égaux, consentants et aimants, puisse aider certaines personnes qui souffrent de problèmes sexuels. Mais les plans que nous propose, par exemple, le film «Histoires d'O» nous offrent des exemples plutôt pathétiques et très effrayants d'éducation sexuelle. Est-il possible que nous souhaitions vraiment que nos partenaires, nos amis ou nos enfants soient «formés» de façon à ce qu'ils pensent que la violence à l'endroit des femmes est tout à fait acceptable socialement, que les femmes ne souhaitent que de se faire violer, que le plaisir et la douleur sont indivisibles dans toute saine activité sexuelle, et que les femmes et les filles ne sont que des objets qu'on peut utiliser ou dont on peut abuser de n'importe quelle façon?

Aucun des arguments utilisés pour défendre l'idée que la pornographie a des effets bénéfiques ne semble donc être viable. Étant donné que nous n'avons trouvé que très peu de preuves d'incidence positive, penchons-nous sur l'autre volet de la question. Existe-t-il des preuves de l'incidence néfaste de la pornographie? La réponse est un oui des plus clairs et des plus catégoriques. Il me serait impossible, dans le temps dont je dispose, de vous parler en détail de toutes les études qui ont été faites, mais j'aimerais vous exposer certaines des preuves.

Cependant, avant de passer au détail des travaux de recherche, je tiens à souligner deux points importants. Tout d'abord, nous parlons ici de toute une gamme de réactions. Évidemment, les réactions varient beaucoup d'une personne à une autre. Et ce ne sont pas tous les spectateurs mâles qui manifesteront chacune, ni même une seule, des réactions que je vais maintenant examiner. Mais en moyenne, ceux qui regardent des documents qui donnent des représentations abusives des femmes manifestent ces réactions plus que les hommes qui ne regardent pas ce genre de choses et qui ont fait partie des groupes témoins. Le deuxième point important, c'est que les réactions des enfants n'ont pas été examinées, et ce, pour des raisons éthiques très évidentes. Il est cependant important de souligner que les enfants sont exposés à ce genre de choses, notamment lorsqu'il s'agit d'émissions de télévision. Penchons-nous sur certaines des preuves.

La pornographie a une incidence au niveau des fantasmes des hommes. Dans une étude réalisée par Malamuth, les sujets qui étaient exposés à des scènes de viol sexuellement excitantes avaient des fantasmes plus violents que les sujets du groupe témoin qui étaient exposés à des scènes érotiques où les deux partenaires étaient manifestement consentants. Autrement dit, le fait de regarder de la pornographie violente amène certains hommes à avoir des fantasmes violents. Peut-être qu'il n'y a aucun mal là-dedans, tant que cela ne concerne que les fantasmes et tant que cela n'est pas trop grave. Après tout, les